Editorial

Autor(en): **Stoll, François**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione**

Band (Jahr): **19 (1997)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Editorial

François Stoll

Des circonstances particulières ont fait que l'auteur de cet éditorial n'a participé ni au lancement ni à la construction de ce numéro d'*Education et recherche*. Il a eu le plaisir d'hériter un produit pratiquement finit.

Trois articles nous arrivent de Suisse alémanique et traitent de la compétence en lecture; ils sont fondés sur des données empiriques qui partiellement confirment et partiellement contredisent ce qu'on croit savoir au sujet des liens qui unissent scolarité et performance en lecture. Quant aux trois articles provenant de Suisse romande, ils reflètent une partie des activités de la Commission romande des moyens d'enseignement (COROME) et sont plus centrés sur la description et le développement systématique de l'oral. On peut trouver au moins dix raisons pour expliquer que le passage de la Sarine a entrainé ce passage thématique de l'écrit à l'oral. N'en choisir qu'une, serait plus que hasardeux. Mieux vaut s'abstenir.

Dans son article, Margrit Stamm-Riesen se demande si la précocité en lecture est un signe valable et suffisant pour identifier les surdoués en début de scolarité. Son étude est à la fois large, puisque plus de 200 classes ont été contactées, et intense, puisque des cas typiques sont l'objet d'études cliniques en profondeur. Stamm-Riesen conclut que la précocité en lecture seule ne suffit pas à reconnaître les surdoués. Parce que sa perspective temporelle est encore fort limitée, sa conlusion est provisoire et plaide pour une reconnaissance fondée sur la conjonction de trois signes: précocité en lecture, pécocité en calcul et intérêt marqué, propre à l'enfant, pour ces deux types d'activités.

L'enquête IEA sur la lecture avait révélé qu'en Suisse, les enfants de 3e année ne lisent pas trop mal, mais pas trop bien non plus. L'école y est-elle

pour quelque chose? se demande Peter Rüesch qui porte son attention plus particulièrement sur les enfants immigrés et sur ceux des couches socio-économiques inférieures. A la suite d'une analyse assez subtile, il conclut que la famille n'explique pas tout. L'école a aussi une part significative de responsabilité. Rüesch le démontre en faisant entrer dans son analyse la composition de la classe et la manière dont l'enseignante sait tirer parti des ressources disponibles. A la lumière de ces résultats, on comprend vite qu'évaluer l'école ou le travail de l'enseignante en ne tenant compte que de la performance absolue des élèves serait une simplification irresponsable.

Philipp Notter regarde au-delà de l'école. Ses questions sont: Comment lit l'adulte et ses performances en lecture sont-elles en rapport avec son âge, son niveau de scolarité ou même le niveau de scolarité de ses parents? Tous ces facteurs jouent un rôle et s'additionnent. L'un ne saurait remplacer les deux autres. Au fonds, la constatation est encourageante pour tous ceux qui, ces dernières décennies, se sont attachés à développer la qualité de nos écoles.

Considéré superficiellement, le dévelpppement de l'oral «va de soi». On pourrait croire qu'il est naturel et n'a guère besoin d'être cultivé. En tous les cas, on manque pour la langue orale d'analyseurs performants, d'objectifs pédagogiques opérationnels et d'idées didactiques novatrices. Comme linguiste, Marinette Matthey propose des outils «permettant d'intégrer à la description syntaxique du français les caractéristiques de la langue orale.» Pédagogues et psychologues trouveront dans cet article des perspectives nouvelles, propres à enrichir ou préciser leur réflexion sur l'oral comme objet d'enseignement.

Quant à Jean-François de Pietro et Joaquim Dolz, ils font eux-mêmes le pas de la recherche à la pratique: se fondant sur un cadre théorique pour le texte oral, ils formulent et illustrent onze principes didactiques susceptibles d'enrichir et d'expliciter un enseignement formel de l'oral à l'école. C'est vraiment une chance que cette note pratique complète les intéressantes contributions de ce numéro.